

Une page d'archive...

page n° 50 du 10 Novembre 2021



Les réquisitions surprenantes de l'armée prussienne à Saint-Germain du 20 septembre 1870 au 7 mars 1871

Ou « *Les prétentions d'un ennemi toujours hypocrite qui s'étudierait sans cesse à dissimuler les violences sous les dehors de la raison et de l'équité* » écrit la commission municipale de la ville. Pendant 175 jours, elle va avoir la tâche harassante d'assurer 50 000 réquisitions avec une pointe de 22 640 du 1^{er} au 31 décembre. Du dimanche 25 de mois au samedi 31, on compte 12 181 Prussiens dans une ville de 17 000 habitants. Dès que la ville est investie, hommes et chevaux remplissent les casernes. Les officiers sont logés en ville. À l'arrivée de la Landwehr ou de la Territoriale, la commission délivre des billets de logement. Les soldats peuvent rester sur place de un à trois jours, mais cela peut durer jusqu'à quinze jours. Le menu est imposé par les Prussiens : de la soupe, 250 gr de viande, un quart de litre de pomme de terre, un demi litre de vin rouge à chaque repas et 750 gr de pain. Paul Vernier, chroniqueur à *La France nouvelle*, rapporte le témoignage d'une Saint-Germainoise : « *Ils avaient des appétits excentriques ... ils arrivaient toujours à des heures différentes : il fallait sans cesse leur cuisiner leur nourriture ; il y avait de quoi mourir à la peine.* »



Friedrich- W. Heine :
Le roi Guillaume de Prusse sur la terrasse de Saint-Germain-en-Laye, le 13 nov.1870

Si le ravitaillement, le logement, les fournitures de bois, les outils, l'entretien des chevaux, les moyens de transport, les médicaments peuvent être considérés dans le contexte de l'Occupation comme des réquisitions normales, il en est d'autres qui ne laissent de nous surprendre comme le montre ce catalogue à la Prévert :

Le 21 septembre 1870, les Prussiens vident la ville de son tabac : 2 685 kilos de tabac à fumer, 730 kilos de tabac à chiquer, tous les cigares et 859 cigarettes.

Le 11 octobre, il faut un dîner au champagne pour 30 convives au Pavillon Henri IV, le 18 octobre, l'adresse de toutes les maisons de tolérance de Saint-Germain, le 20, un plan de Paris, le plus complet possible, le 15 novembre, 21 kilos de saucisson et 3 jours plus tard, 18 bonnets de nuit.

Le 22 novembre, « on a besoin de chaises pour s'asseoir, il en faut 7 pour 22 hommes ». Que font les 15 qui restent debout ? Les jouent-ils aux chaises musicales ?

Dans un local aménagé en salle d'attente, il ne faut pas oublier de « mettre la poêle » (sic), cet objet ne désignant sûrement pas un instrument de cuisine pour faire griller des saucisses.

Le 24 décembre, il n'est réclamé qu'une seule bouteille de champagne. Paul Vernier, journaliste à *La France Nouvelle* relève que les Prussiens ont consommé 25 000 bouteilles de champagne à Saint-Germain, celle du 24 décembre étant peut-être la dernière.

Le 27 décembre, toujours soucieux du confort de leurs soldats, les Prussiens donnent l'ordre de leur procurer des caleçons pour la Landwehr. Hélas, le lendemain, ce vêtement ne sera plus d'aucune utilité pour l'un d'entre eux puisqu'il est commandé pour lui « un tombeau protestant ». Qu'est-ce qu'un « tombeau protestant » ? Doit-il être particulièrement austère et dépouillé ?

Le 28 décembre, 60 paires de pantoufles sont requises pour le confort des malades.

Au fur et à mesure que les combats s'intensifient autour de Paris, les Prussiens réclament un plus grand nombre de cercueils : « Le cercueil qui est à apporter aujourd'hui au château doit être de la grande sorte et de couleur noire » est-il noté le 17 janvier 1871, tandis que le 25, la mairie est priée de livrer 12 croix noires avec des « tablesses » (sic) pour l'inscription du nom des morts.

Enfin, pendant les derniers jours de la guerre, il faut fournir un bain chaud à 20 degrés Réaumur, un bandage herniaire, cinquante balais et cinquante sabots pour les factionnaires aux avant-postes. Les balais ne sont certainement pas pour les soldats des premières lignes, ceux-ci disposant d'armes plus redoutables pour balayer l'ennemi.

Le commandant Fleick, responsable des réquisitions, reproche au docteur MacCormick¹, visiteur des quatre maisons de tolérance de la ville², de ne pas faire ses visites avec l'attention qu'il faut à l'intérêt des troupes prussiennes. Il ne signale pas aux autorités prussiennes les pensionnaires atteintes de la vérole qui est en train de se répandre largement chez les soldats en garnison à Saint-Germain...

Arlette Millard

Pour en savoir plus :

Arlette Millard, « L'occupation prussienne à Saint-Germain-en-Laye 1870-1871 », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, « *Saint-Germain-en-Laye sous les occupations étrangères, de la Guerre de Cent Ans à la Seconde Guerre mondiale* », n°40, 2003, p. 55-72.

Pierre-Joseph-Toussaint Rapin « *Le journal des réquisitions allemandes* », rédigé du 20 septembre 1870 au 15 mars 1871. Rapin recopie jour après jour les mandats de réquisition adressés à la mairie dans les termes et l'orthographe mêmes utilisés par les différents officiers prussiens affectés à ce commandement. Ce journal est sans doute aux Archives mais n'a pas encore été retrouvé.

Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye, Rapport écrit du 15 septembre 1870 au 13 mars 1871 par la commission municipale.

¹ Le docteur MacCormick est l'ancêtre de l'auteur de ces lignes. En 1830, il est arrivé en France parce que c'était le pays de la liberté, avait-il écrit.

² Adresses des maisons de tolérance de la ville : 3 rue Saint-Pierre, 2 rue Saint Jacques, 40 et 54 rue de Paris.